

LA VILLA VAUBAN

victime de son succès?



Ces derniers temps, la Villa Vauban, galerie municipale de peinture, a été sans aucun doute le point de mire du rayonnement culturel de la capitale. Une succession ininterrompue d'expositions temporaires met cette institution régulièrement sur le devant de l'actualité artistique de notre ville. Avec un activisme tellement débordant, on en viendrait même à oublier que la villa recèle elle-même des collec-

tions permanentes du plus haut intérêt et qui à elles seules justifieraient l'attention et la considération du grand public. Paradoxe et en quelque sorte rançon du succès, on se trouve actuellement dans une situation qui fait que les collections permanentes sont reléguées au second plan, occultées par les expositions temporaires et, de ce fait, devenues presque inaccessibles pour le public.



Mais l'activité débordante dont la Villa Vauban, lieu de recueillement par excellence au milieu des pulsations du centre de la ville, est devenue un peu malgré elle le centre, ne se limite pas au rôle déjà prestigieux de cadre pour des manifestations artistiques les plus diverses. Elle doit aussi abriter les manifestations de prestige du gouvernement, du style banquets et dîners officiels à l'occasion de la visite de personnalités étrangères en vue ou des réunions au coin du feu des conseils européens. Toutes ces sollicitations, dont la villa est l'objet, ne font évidemment pas l'affaire de sa vocation primaire, qui consiste malgré tout à rendre accessibles et mettre en valeur ses collections permanentes. Il se trouve seulement que notre ville est relativement pauvre en bâtiments représentatifs, tant pour l'organisation d'expositions temporaires brillantes que pour les manifestations d'apparat dont une capitale à vocation européenne ne peut se passer. Les responsables des services municipaux, qu'il s'agisse du service de la reliure ou du service culturel, qui sont en charge des collections permanentes et qui doivent organiser la planification des expositions temporaires, se passeraient sans doute volontiers de tant de sollicitude qui les oblige à cacher les tableaux des collections permanentes derrière des rideaux et des panneaux qui sont devenus des réquisitoires quasi permanents des salles d'exposition de la Villa Vauban.

Tout cela pour dire que la nécessité d'une seconde galerie municipale, plus particulièrement vouée aux expositions temporaires, se fait ressentir tout particulièrement ces dernières années. D'autres raisons plaident d'ailleurs pour une diversification de l'infrastructure de la Ville pour les beaux-arts. Tout d'abord, la ville de Luxembourg possède des fonds importants qui intéressent tout particulièrement l'évolution de la peinture luxembourgeoise. Relevons parmi les joyaux des collections municipales un lot particulièrement important d'œuvres de Sosthène Weis et de Frantz Seimetz, sans parler d'une photothèque exceptionnelle, de la très riche collection de plans et de cartes de la ville dont le legs fait par l'ancien échevin Lambert Schaus constitue l'élément le plus important. Faute de locaux adéquats, ces richesses peuvent rarement être mises en valeur. Les responsables des services culturels municipaux admettent d'ailleurs que la Ville serait bien embarrassée, si un collectionneur bien intentionné en venait à lui faire cadeau de ses collections avec pour stipulation de les exposer en permanence.

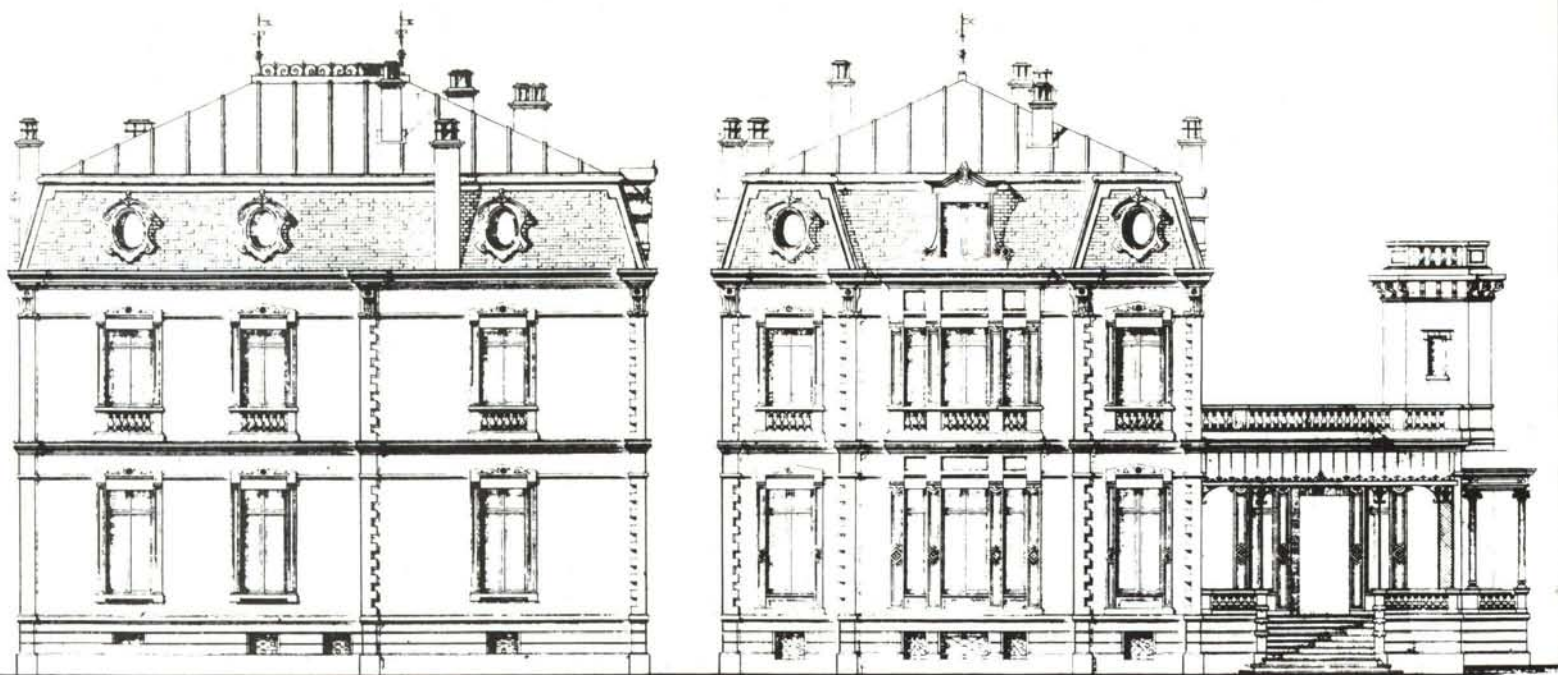
On pourrait aussi se poser la question si la Ville ne pouvait pas, en une espèce d'émulation fertile avec le Musée de l'Etat, donner une stimulation à l'activité créatrice contemporaine en consacrant sa politique d'achat à des domaines largement négligés par le Musée de l'Etat et qui concernent en premier lieu la création artistique contemporaine d'origine luxembourgeoise, qu'il s'agisse de la sculpture, des métiers d'art ou de la peinture. Ces remarques n'ont certainement pas pour objet de dénigrer les efforts considérables consentis par la Ville dans le cadre de la



Villa Vauban. Elles veulent tout simplement signaler les limites inévitables de cet exercice, qui tiennent pour l'essentiel à l'exiguïté des locaux disponibles et au calendrier d'ores et déjà surchargé des manifestations qui s'y déroulent et qui ont notamment pour conséquence que les collections permanentes sont devenues fatalement le parent pauvre des efforts culturels de la Ville.

Pour cerner l'apport de la Villa Vauban, galerie municipale de peinture, à la vie culturelle de la capitale, il faut donner quelques précisions sur





l'origine et la qualité des collections permanentes, mais aussi sur la contribution à l'animation culturelle par le biais des expositions temporaires. Dans sa configuration actuelle, la villa a été conçue par l'architecte J.F. Eydt dans les années soixante-dix du siècle précédent sur les lieux mêmes du fort Vauban, démantelé en 1868. Le premier occupant et propriétaire était la famille de Gargan. La Ville en devenait propriétaire en acquérant la villa et son parc magnifique dès 1949. Mais ce n'est que dix ans plus tard que la villa provisoirement mise à la disposition de la Cour de justice des Communautés Européennes allait trouver sa destination actuelle et être transformée en galerie municipale de peinture, prévue essentiellement pour héberger les collections de tableaux léguées par Jean-Pierre Pescatore, Léon Lippmann et les Dutreux-Pescatore. C'est en effet la Cour de Justice de la CECA qui avait trouvé refuge en ce lieu le plus clair des années cinquante. La Ville s'était d'ailleurs fait prier pendant près d'un siècle pour enfin exposer dans un cadre digne et convenable les collections dont elle



avait héritées au cours du XIX^e siècle. Ces collections étaient périodiquement exposées dans l'Hôtel de Ville de la place Guillaume, mais en fait, les occasions pour les admirer étaient extrêmement rares depuis l'époque où Jean-Pierre Pescatore avait légué sa collection à sa ville natale. Ceci peut paraître d'autant plus curieux que lors de la première inauguration officielle de la collection Pescatore en 1872, en présence du Prince Henri des Pays-Bas, de grands espoirs avaient accompagné



cette cérémonie comme en témoigne un extrait d'un des discours d'inauguration: «Puisse l'inauguration du musée ouvrir au Grand-Duché et en particulier à la ville de Luxembourg une nouvelle ère de vie intellectuelle, afin qu'à côté du développement des intérêts matériels si puissant en ces jours, le sentiment des jouissances artistiques, pris dans sa plus large acception, se développe et se consolide avec vigueur et énergie.» Au vu de l'indifférence et du peu d'intérêt dont était entourée cette collection pendant près de cent ans, on serait porté à conclure que les espoirs de 1872 sont restés vœux pieux. Signalons d'ailleurs que l'acquisition de la Villa Vauban en 1949 a été rendue possible grâce à un don en argent de la famille Dutreux-Pescatore à la ville, accompagné du vœu explicite de donner enfin un cadre digne à la collection de leur ancêtre.

Le personnage de Jean-Pierre Pescatore, à qui on doit l'essentiel des collections de la Villa Vauban, mérite qu'on s'attarde à quelques péripéties significatives de sa vie mouvementée. L'air du grand large et l'esprit d'aventure motivaient Pescatore, né à Luxembourg en 1793, à s'engager dès 1809 comme volontaire dans les armées de Napoléon. Dès son retour au pays en 1814, Pescatore se lance avec son frère dans les affaires et exploite une manufacture de tabacs qui allait très vite travailler pour le compte de la Régie française des tabacs. A partir de 1834, Pescatore tournait le dos une nouvelle fois à son pays natal pour s'établir définitivement à Paris et y faire fortune. Son train de vie élevé est sans doute le mieux illustré par le château et la propriété de La Celle-Saint-Cloud près de Paris qu'il avait achetés en 1844. A partir de 1841, Pescatore se découvrait une passion de collectionneur. Mort en 1855, Pescatore avait légué par testament à la Ville une collection de 120 objets d'art. Parmi cette collection, qui appartient officiellement à la Ville depuis 1871, se trouvent des chefs-d'œuvre inestimables de

l'art hollandais du 17^e siècle, dont des Teniers, un Steen, un Wouwerman, un Van de Capelle, pour ne citer que les plus précieux. La Ville a d'ailleurs complété cette collection par une politique d'achat judicieuse. Font partie de la collection Pescatore également deux Canaletto et un Delacroix.

La collection Lippmann complète utilement l'accent mis sur la peinture hollandaise de la collection Pescatore. Léon Lippmann, né en 1808, avait fait carrière comme banquier à Amsterdam. Il avait légué sa collection en 1878 à la Ville. C'est à ce legs que la Ville doit le privilège de pouvoir posséder une marine de Gustave Courbet. La collection Eugénie Pescatore-Dutreux, léguée à la Ville en 1902 par cette bienfaitrice qui s'était déjà distinguée par une donation généreuse en faveur du conservatoire de musique, représente un de ces «cabinets de curiosités» que la bourgeoisie opulente assemblait pour rivaliser avec l'aristocratie.

Malgré leur valeur incontestable, ces collections n'attirent pas nécessairement les foules. C'est regrettable et tout porte à croire que le fait que les collections permanentes sont occultées ces derniers temps par les expositions temporaires n'est pas nécessairement propice à les rendre plus populaires. Le nombre des visiteurs qui ont trouvé le chemin du musée Pescatore (on désigne sous ce nom les collections permanentes) a certes presque triplé depuis que les collections ont été rendues accessibles au public: en 1960, ils n'étaient que 825 en tout et pour tout; en 1978, dernière année où l'on pouvait visiter sans trop d'interruptions les collections, celles-ci avaient attiré près de 2 200 curieux.

Le contraste entre ces chiffres et ceux qui correspondent aux visiteurs des expositions temporaires est frappant. Pour ne prendre que les dernières années, on peut procéder à une espèce de hit-parade des expositions les plus populaires qui peut en dire long sur les goûts de nos concitoyens. Même si la «consommation de l'art» devrait

échapper à la quantification, nous livrons à titre de curiosité quelques données chiffrées: l'exposition la plus populaire a été, de loin, la rétrospective consacrée à Auguste Trémont au printemps 1980 avec près de 6 700 visiteurs; vient en seconde position l'exposition consacrée à la femme dans la peinture luxembourgeoise avec quelque 6 000 visiteurs; la manifestation de prestige qui traitait des métiers d'art en France en octobre 1980 avait attiré presque 4 700 intéressés; on ne s'étonnera pas que Dali (4 200) et Chagall (4 000) ont connu une certaine faveur auprès du public luxembourgeois; le succès de l'exposition consacrée à August Macke en 1976 (3 950) est déjà étonnant quand on songe que Daumier (2 450) en avril 1981 et Georges Braque (2 100) en septembre 1980 sont nettement moins en vogue. On pourrait prolonger cette liste. Signalons seulement que le photographe Norbert Ketter (2 250) et le couple Nina et Lucien Lefèvre (2 150) ont remporté, parmi les artistes luxembourgeois qui ont eu les honneurs de la cimaise de la Villa Vauban, un succès d'estime.

Tout cela pour dire que la politique de rendre la Villa Vauban plus attractive en y organisant des expositions temporaires a été couronnée de succès et a plus qu'atteint son but. Il n'en reste pas moins que les collections permanentes n'ont guère profité de cet afflux inespéré de visiteurs, ne serait-ce que parce qu'elles sont, en tout cas depuis 1979, mises en quelque sorte sur une espèce de voie de garage permanente. Les services responsables de la Ville regrettent cette situation et trouvent qu'elle n'est pas justifiée. Ils déplorent en particulier que les enseignants (tous les ordres d'enseignement confondus) se montrent particulièrement rétifs à faire profiter leurs élèves des merveilles de la Villa Vauban. Il faudra sans doute, pour faire sortir les collections permanentes de l'oubli, organiser très prochainement une exposition temporaire des collections permanentes! ■

